

Nouvelles de SPA

Janvier 2022

L'année démarre enfin !

Ça vient tout juste de sortir, c'est tout frais, le Premier Ministre vient de l'annoncer :

OUVERTURE DE L'EGLISE LE 8 FEVRIER

ATTENTION !!!

Preuve vaccination obligatoire pour assister aux célébrations.



Texte lu lors de la célébration dominicale.

Cela permettra de revivre un peu le temps de l'Avent à celles et ceux qui ne pouvaient pas être présents.

3^e dimanche de l'Avent, année C

Prise de Parole des 11 – 12 décembre 2021

Intro : groupe de partage d'Évangile

Je m'appelle Guy Bonin et je voudrais d'abord remercier le père Philippe de m'offrir cette occasion de prendre la parole pour vous faire connaître notre groupe de partage d'Évangile. Ce groupe, qui a repris ses activités en octobre dernier après une longue interruption due à la pandémie, se réunit les mardis soirs pour échanger sur l'Évangile du dimanche suivant. Je vous présente aujourd'hui le fruit de notre dernière rencontre axée autour des lectures de la liturgie d'aujourd'hui.

Que devons-nous faire?

L'Évangile de ce dimanche poursuit le récit de la prédication de Jean le Baptiste dans le désert que nous avons commencé dimanche dernier. Jean prêche un baptême de conversion et notre groupe s'était interrogé alors sur ce que pouvait bien signifier se convertir. Si les images de l'Évangile de dimanche dernier pouvaient nous sembler quelque peu abstraites, la question « Que devons-nous faire? » nous ramène à la dimension pratique et bien concrète de la conversion.

C'est la question des gens simples qui ont été attirés par le message de Jean : ils accueillent son appel à la conversion, mais ils ont besoin de réponses concrètes sur ce qu'ils doivent changer dans leur vie. Jean leur propose de se contenter de rester eux-mêmes pour pratiquer la justice et le partage. Il leur propose des pistes d'action à partir de leur propre vécu : partager avec celui qui a faim ou qui a besoin de vêtements. Aux collecteurs d'impôt, il propose l'honnêteté, aux soldats, la justice qui passe par le renoncement à toute forme de violence et d'abus de pouvoir.

Nous nous sommes ensuite demandé : que devons-nous faire aujourd'hui pour suivre ce même appel à la conversion? De la même façon que pour les contemporains de Jean, Dieu nous demande de vivre cette conversion dans le quotidien de nos vies, quelle que soit notre situation, en posant des gestes concrets de justice et de partage envers les personnes qui nous entourent.

Baptême d'eau, baptême de feu

Un autre élément qui a retenu notre attention touche la façon dont Jean parle du baptême. Pour ce faire, il utilise deux symboles importants qu'on retrouve souvent

dans la Bible : l'eau et le feu. Face aux attentes de ses disciples qui voient en lui un possible Messie, Jean fait preuve d'humilité pour préciser la nature de sa mission. Il veut mettre les choses au clair : ce n'est pas lui le Messie. Jean baptise dans l'eau, mais il vient Celui qui est plus fort que lui et qui baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

Ce passage de l'Évangile nous a permis d'échanger sur le sens premier du baptême, qui provient du mot grec *βάπτισμα*, signifiant plonger, immerger dans l'eau. C'est le type de baptême que pratiquait Jean dans les eaux du Jourdain. Il y a dans cette immersion, une dimension symbolique qui renvoie au fait d'être plongé dans la mort pour renaître à une nouvelle vie, l'eau faisant figure d'agent purificateur.

Mais Jean annonce déjà la venue du Christ, le Messie tant attendu qui proposera un nouveau baptême dans l'Esprit Saint et le feu. Nous nous sommes interrogés sur la signification du feu pour annoncer le baptême apporté par le Christ. Si le feu peut évoquer pour certains d'entre nous des vieilles images de destruction et de punition, d'autres participants de notre groupe ont davantage relié cet élément à la lumière et à la purification.

Selon la bibliste Marie-Noëlle Thabut, les attributs que Jean évoque pour décrire le nouveau baptême en Jésus-Christ correspondent à deux caractéristiques associées au Messie attendu par le peuple juif. Dans les textes de l'Ancien Testament, il est écrit que le Messie qui doit venir baptisera dans l'Esprit Saint et exercera le jugement de Dieu. Jean utilise l'image de la pelle à vanner qui sert à séparer le grain pour symboliser ce jugement. Cette image nous renvoie à une opération de tri qui nous rappelle notre besoin de faire la vérité devant Dieu. Nous ne pouvons pas être dupes face à Dieu ni vis-à-vis de nous-mêmes. Le tri dont il est question n'est pas une opération de destruction, mais bien un processus de purification. Il représente pour nous l'urgence d'évaluer ce qui a vraiment du poids dans nos vies, pour mieux identifier quelles sont nos vraies valeurs et se débarrasser de ce qui nous encombre et nous empêche de vivre la paix et la justice du Royaume annoncé par le Christ.

La joie de Dieu

L'Évangile d'aujourd'hui se conclut en mentionnant que Jean annonçait la Bonne Nouvelle au peuple. Mais quelle est cette Bonne Nouvelle? N'est-ce pas la venue de Jésus Christ en notre monde, signe de l'amour et de la générosité du Père? Cette Bonne Nouvelle s'accompagne d'une grande joie pour tout le peuple.

D'ailleurs, ce 3^e dimanche de l'Avent est placé sous le signe de la joie, si bien qu'on l'appelle souvent en Église le dimanche de la joie. En témoignage de façon éloquente les deux premières lectures que notre groupe a aussi regardées, en plus de l'Évangile.

Dans une perspective purement humaine, la joie peut paraître difficile à trouver en 2021 lorsqu'on écoute les informations à la télévision ou à la radio. On entend le plus souvent parler de la violence qui gagne du terrain partout, des inégalités sociales, sans compter cette pandémie qui s'éternise. Alors, comment trouver la joie dans notre quotidien? Ou plutôt, de quelle sorte de joie est-il question ici?

À première vue, nous pouvons être tentés de penser que les auteurs des deux premières lectures vivaient dans une bulle, à l'abri de nos problèmes contemporains et ces textes pourraient nous sembler déconnectés de notre réalité. En y regardant de plus près, j'ai trouvé surprenant d'apprendre que lorsque Saint-Paul écrit : « Soyez toujours dans la joie du Seigneur » aux chrétiens de Philippiques, il est lui-même en prison à cause du Christ et il s'adresse à une communauté en proie à la persécution. De la même façon, le prophète Sophonie dans la première lecture vivait à une époque troublée par la violence, où le royaume de Juda était menacé par la domination des Assyriens, une puissance étrangère. Comment ces gens vivant à des périodes différentes, aux prises avec de graves inquiétudes, peuvent-ils parler avec lucidité de la joie?

C'est que la joie dont il est question ici n'est pas celle du pouvoir ou celle des apparences prônées par notre société de consommation. La joie chrétienne est plutôt un don qui nous vient de Dieu lui-même. Sophonie écrit dans la première lecture : « Le Seigneur ton Dieu aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour. » Paul relie cette même joie à la présence d'un Dieu qui se fait proche de nous : « Le Seigneur est proche. » Pour nous chrétiens, cette joie vient de la certitude de se savoir aimés inconditionnellement par Dieu, quelles que soient les angoisses et les inquiétudes qui nous affligent. Cette joie, c'est de croire qu'au cœur des épreuves que nous traversons, Dieu ne nous laissera jamais tomber.

Accueillir la joie qui vient de Dieu nous incite à oser lui faire confiance. Comme l'écrit Saint-Paul dans la deuxième lecture : « Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes. » Un des participants de notre groupe nous confiait à ce sujet un épisode de sa vie où il devait subir une intervention chirurgicale sérieuse qui lui causait de graves inquiétudes pour sa santé. Il se rappelle avoir écouté pendant cette même période une homélie sur le thème de la joie chrétienne et que le message entendu avait eu un impact déterminant sur la façon dont il a su traverser sa maladie. La présence de cette joie intérieure lui avait permis de rester positif durant toute sa convalescence et de demeurer attentif à ce que les autres faisaient de bien autour de lui.

Au terme de notre réflexion en groupe, nous nous sommes posé la question suivante : « qu'est-ce qui suscite la joie en nous aujourd'hui ? ». Pour plusieurs d'entre nous, le partage s'avère une façon d'expérimenter la joie autour de nous. Par exemple, un autre participant mentionne l'aide qu'il apporte à une famille d'Haïtiens installés à Montréal, ce qui lui procure en retour la joie de partager.

D'autres ont aussi dit avoir été témoins de cette joie de partager lors d'un voyage, au contact de personnes démunies qui étaient heureuses d'offrir le peu qu'elles avaient aux personnes venues les visiter.

Nous avons conclu nos échanges en réfléchissant ensemble sur le sens du mot partage, réalisant que partager n'exigeait pas nécessairement de se départir d'un bien matériel, mais pouvait aussi concerner d'autres réalités plus intangibles. Un de nos membres soulignait ainsi que partager, c'est aussi prendre part et avoir part. Cela nous a amené à faire le lien avec l'existence de notre groupe de partage qui nous permet de vivre la mise en commun de nos expériences de foi. Loin de nous appauvrir, nous constatons que ce partage nous enrichit au contact de nos différentes manières de saisir les réalités spirituelles. Nous espérons que nos rencontres nous permettront de vivre une spiritualité encore plus riche et souhaitons ainsi pouvoir en porter les fruits par la qualité de notre présence et de notre témoignage.

En terminant, si ce partage vous interpelle et vous donne le goût de participer aux rencontres de notre groupe, je vous rappelle qu'elles ont lieu tous les 1^{er}, 3^e, 5^e mardis du mois à 19h, dans les bureaux de la paroisse, entrée 1341 boul. René-Lévesque. Je vous remercie de votre attention et vous souhaite un bon dimanche de la joie!

Certaines personnes de notre communauté ont vécu de façon particulière ce passage en 2022.

Elles sont libérées du poids des années, des douleurs et même des souffrances causées par la maladie.

Elles fêtent ce passage auprès de Dieu.

Deux paroissiens nous ont quittés en janvier :

Gilles Dugas

Jean-Guy Leblanc



Ainsi que les témoignages à l'attention de Sœur Lucie et de Sœur Rose-Aimée



Sœur Lucie Bourque
(S. M. de Ste Régina)

À la suite d'une opération de la hanche, cette expérience l'amène à visiter les malades dans les hôpitaux dont l'Hôpital Royal Victoria et le Neuro Chest où elle rencontre des sidéens. Ces malades alors rejetés et solitaires sollicitent son zèle apostolique. Elle reconfortera souvent les mamans de ces grands garçons. L'une d'elles l'amène jusqu'à Prague parler à la famille de son fils décédé à Montréal.

En 1994, elle participe au pèlerinage « Sur les pas de nos Fondateurs » à Angers, France... Au retour, elle continue son travail avec les sidéens, ce qui l'amène à ouvrir une maison pour eux le 8 février 2000: « Mom's Place », rue Plessis, dans le quartier gai de Montréal, où elle accompagnera, « ses garçons » comme elle les appelle, dans leur cheminement spirituel et social. Elle vivra à Mom's Place jusqu'en 2012 où sa santé l'oblige à revenir à Pierrefonds. Elle a 83 ans... elle continue sa mission de loin...

Le 10 septembre 2019, Lucie est transférée à l'infirmierie des Sœurs de la Providence. Malade, dans une chambre décorée de photos souvenirs de sa mission passée, elle prie pour cet apostolat qui a couronné son action apostolique. Au début de décembre 2021, sa santé se détériore... elle est hospitalisée à deux reprises, pour investigations et après une chute dans sa chambre au retour de sa première hospitalisation. Après le 9 décembre, son affaiblissement se fait très rapidement et, sept jours plus tard, elle reçoit le sacrement des malades. Entourée de ses Sœurs en communauté, elle décède paisiblement le 18 décembre 2021.

Une consœur, Pierrette Hamelin, rbp



Merci Sœur Rose-Aimée!

Il a quatre ans, Sr. Rose-Aimée Chouinard, prenant sa retraite définitive, quittait notre mission oblate après l'avoir assurément marquée discrètement. Cette femme de foi, consacrée au Seigneur, fut présente au cœur de notre mission d'accueil fraternel, inconditionnel et universel. Étant réceptionniste à notre résidence et en même pour notre paroisse, que d'appels elle a répondu et que de fois elle a ouvert la porte pour y offrir un accueil personnalisé. Imaginez une résidence avec une trentaine de Missionnaires oblats actifs dans le milieu urbain, dans toutes sortes d'associations et offrant l'Eucharistie, le Pardon, l'Onction des malades, dans diverses chapelles et centres d'accueil (R.P.A., etc), ceci faisait en sorte que le téléphone sonnait souvent ainsi que la sonnerie à nos portes.

Décédée quelques jours après Noël, L'heure est venue de lui dire un gros merci ! D'abord pour sa foi et sa fidélité au service du peuple de Dieu. Elle nous portait dans la prière à tous les jours ! Merci aussi pour sa grande capacité d'accueil et d'écoute compatissante. Bien ses gens venaient à la réception pour se confier à elle et entrer parfois alors dans une véritable relation d'aide. Merci pour son bon jugement et ses bons conseils offerts sans aucune obligation de les mettre en pratique. Merci pour le respect de chacun et chacune et que dire de la grande discrétion qu'elle avait sur tous et chacun-e.

Je peux témoigner qu'elle fut d'une aide exceptionnelle pour chacun des curés qui sont passés en service à la communauté paroissiale ! Elle aidait ceux-ci à bien connaître et apprécier les gens qui la fréquentent et qui gardent un lien fort avec elle, pour diverses raisons qui les ont marqués.

Merci enfin pour sa maternité spirituelle et affective offerte à tant de gens. Elle fut vraiment la mère du quartier, comme je plaisais à la qualifier, en parlant d'elle aux gens qui l'appréciaient. Elle dégageait la bonté et le véritable amour dont témoigne Saint-Paul. (1 Corinthiens 13) Que de petits services rendus dans l'humilité, l'amabilité, le détachement, et le don de soi!

Son testament spirituel pourrait se lire ainsi : En toute humilité, douceur, patience, supportez-vous les uns les autres avec amour (Éphésiens, 4,2).

Pour tout cela et bien plus encore, merci Rose-Aimée et nous chantons Magnificat en rendant grâce à Dieu !

Repose en Paix tout en veillant sur nous !

P. Yoland Ouellet, O.M.I.

A vos neurones !

Le dimanche 20 février, le Père Yoland Ouellet vous présentera cette démarche synodale pour notre paroisse.

Voici une présentation vous invitant déjà à vous interroger et à vous préparer si vous souhaitez participer à ce questionnement.



Réflexions sur la démarche synodale :

Les défis auxquels notre Église diocésaine fait face sont nombreux et les réponses à ceux-ci ne peuvent se faire sans dialogue ni écoute. Pensons, entre autres, à l'animation présente et future de nos communautés, à la relève du personnel pastoral, au chemin de vérité et de guérison à prendre avec les autochtones, aux manières de présenter le message évangélique aux jeunes générations ou aux engagements sociaux et environnementaux à consolider. Pour chacun de ces défis, nous savons bien qu'il n'existe pas de réponses déjà toutes prêtes : nous devons constamment chercher ensemble comment être Église au cœur de ce monde. Or ce monde, notre monde, est en constante transformation. Et il le sera encore parce qu'il est vivant. Vivant d'espoir, de recherche de sens, d'avancées et aussi de reculs, de joies et de contradictions. C'est pour ce monde que nous existons comme Église. C'est vers ce monde composé de personnes de tout âge, de toute origine, de toute croyance, de tout état ou de mode de vie que le Christ nous envoie en mission.

Pour répondre à la mission, « le chemin de la synodalité est le chemin que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire », se plaît à dire François. Cette manière de « marcher ensemble », selon l'étymologie même du mot synode, doit nous interpeller. Elle oblige à se mettre à l'écoute les uns des autres, mais surtout, ensemble, à l'écoute de l'Esprit. Elle

favorise la participation de tout le peuple de Dieu pour discerner, décider et agir en Église. En d'autres mots, elle est une expression concrète de la coresponsabilité. (...)

Faire synode c'est être assidûment des femmes et des hommes d'écoute et de partage à tous les moments de la vie. En s'engageant aujourd'hui sur ce chemin synodal, l'Église redit son engagement fondamental à être au service de toutes les personnes en leur annonçant l'Évangile des Béatitudes. Cette annonce je la souhaite incarnée dans la culture et la réalité des personnes qui vivent ici et maintenant sur le territoire diocésain, des personnes et des réalités qu'il nous faut mieux comprendre et accueillir, aimer et servir. C'est ainsi que se bâtira davantage l'Église des disciples de Jésus chez nous. (Mgr Claude Hamelin, diocèse Saint-jean-Longueuil)

Jean-Paul II écrivait dans *Christi fideles laici*, 1989: « En vertu de cette dignité baptismale commune, le fidèle laïc est coresponsable avec tous les ministres ordonnés et avec les religieux et les religieuses, de la mission de l'Église²¹. » La coresponsabilité est un appel à promouvoir le travail en équipe et la responsabilité diversifiée entre ministres ordonnés et laïques. Puisque l'Église est l'ensemble des baptisés rassemblés dans la communion, le concept de coresponsabilité en Église est fondé sur la participation active de tous les baptisés. La coresponsabilité fait donc appel à la discussion, à la conversation, à l'altérité, à la diversité, au débat et à la pleine participation de tous et de chacun. Cette notion conduit d'abord et avant tout à la communion ecclésiale.

LE PAPE FRANÇOIS ET LA SYNODALITÉ

« En reprenant la perspective ecclésiologique de Vatican II, le pape François esquisse l'image d'une Église synodale comme une "pyramide renversée" qui comprend le Peuple de Dieu, le collège épiscopal, et dans celui-ci, le Successeur de Pierre avec son ministère spécifique au service de l'unité. En elle, le sommet est situé sous la base²⁴. » Cette vision ecclésiologique est au service de l'exercice synodal entre tous les baptisés, les agents et agentes de pastorale et les ministres ordonnés en communion avec le pape. Le Synode des évêques n'est pas l'affaire uniquement des évêques. L'« Église synodale » selon le pape François se situe dans la lignée de l'héritage du concile Vatican II. Pour lui, la synodalité est au cœur de la communion ecclésiale. L'exercice de la synodalité dans la communion permet une participation active des uns des autres en vue de la mission. La

synodalité met ainsi en œuvre le sacerdoce commun qui représente un élément de l'unité de tous les baptisés (laïques et ministres ordonnés). Tout le Peuple de Dieu est sujet fidèle, égal en dignité, et vit de l'Esprit. La synodalité est essentielle et même indispensable pour la « réussite » de la mission. Elle implique la complémentarité et la fraternité. Dans son dernier livre, *Un temps pour changer*, le pape François rappelle ce principe de fraternité comme vecteur de l'« être et du faire ensemble » : « Pour rêver d'un avenir différent, nous devons choisir comme principe d'organisation la fraternité plutôt que l'individualisme. La fraternité, ce sentiment d'appartenance à l'autre et à l'ensemble, est la capacité de se réunir et de travailler ensemble sur un horizon commun de possibilités»

La consultation et l'écoute de tout le Peuple de Dieu.

« Le pape François a indiqué une ligne directrice pour ce faire : écouter de façon plus large et plus attentive le *sensus fidei* du Peuple de Dieu grâce à la mise en place de procédures de consultation au niveau des Églises particulières, de telle sorte que le Synode des évêques soit le “point de convergence du dynamisme d'écoute mené à tous les niveaux de la vie de l'Église.” La consultation du Peuple de Dieu se substitue à la conception pyramidale des fonctions dans l'Église. Depuis le concile Vatican II, une autre conception de l'Église a vu le jour : l'Église-communion. Le “nous” qui constitue tous les baptisés prend de l'importance. Dans cette manière de faire Église, distance, supériorité et passivité cèdent la place à la confiance, au respect mutuel et à la responsabilité commune. (P.Jean Denois, St.-Jean-Longueuil)